

Le Poète
~ **Les enquêtes de Balandier** ~
8 min – 2 personnages

*Si vous jouez ce texte, soyez sympa, déclarez-le à la SACD**

Commissaire : Ah ! Balandier, enfin !

Balandier : Me voilà, patron...

Commissaire : Mais qu'est-ce que vous fichiez ?

Balandier : C'est le commissaire Gambrelin qui a demandé à ce qu'on m'adjoigne à lui pour une affaire plutôt difficile, désolé...

Commissaire : Mais qu'il forme ses inspecteur, Gambrelin ! Alors voilà qu'on me pique les meilleurs !

Balandier : J'ai fait aussi vite que possible, patron, mais c'était difficile de refuser...

Commissaire : En attendant, moi, je me tape cette équipe de bras cassés ! Non, alors avec eux, on n'ira pas loin !

Balandier : Mais me voilà, patron...

Commissaire : Heureusement, Balandier ! Heureusement ! Non, mais est-ce que je lui pique ses éléments à Gambrelin ?

Balandier : Alors, patron ? Qu'est-ce qu'on a ?

Commissaire : Encore un meurtre, Balandier... Encore un meurtre... Le Poète a refait des siennes...

Balandier : Encore ?

Commissaire : J'ai bien peur qu'on ait affaire à un tueur en série, Balandier. Je n'avais jamais eu de cas comme ça. Je croyais qu'on ne les trouvait que dans les séries américaines...

Balandier : Bon, on va résoudre ça.

Commissaire : Il y a intérêt, Balandier ! Le préfet est sur les nerfs ! Pensez : lui qui vient en assurant qu'il va ramener l'ordre dans le coin, le voilà avec un tueur en série sur les bras !

Balandier : Expliquez-moi tout.

Commissaire : Ah ! Ça, ça n'aurait pas été nécessaire si Gambrelin ne vous avez pas kidnappé ! Alors que mon affaire est plus grave et plus difficile !

Balandier : Si j'ai bien suivi ce qu'on raconte, le Poète tue des gens et envoie un poème à la police pour qu'elle trouve les victimes ?

Commissaire : C'est tout à fait ça. Un provocateur de première qui se croit à l'abri par son intelligence surdimensionnée...

Balandier : Pour le moment, c'est le cas, patron, non ?

Commissaire : A cause de Gambrelin ! Mais maintenant, vous êtes là !

Balandier : Je peux voir le poème qu'il a laissé ?

Commissaire : Le voilà. On va l'envoyer au labo pour les empreintes mais si c'est comme les premières fois, on ne trouvera rien...

Balandier : Les lucioles électrique s'alignent, jusqu'à la très haute tension des lignes, dans une maison aux beaux volets verts, un triste cadavre a les yeux ouverts.

Commissaire : Qu'est-ce que vous en pensez ?

Balandier : Que c'est un mauvais rimailleur...

Commissaire : Peu importe.

Balandier : C'est étonnant, comme poème... On sent de mauvaises rimes, des mots simples... Aucun signe d'intelligence supérieure.

Commissaire : Et pourtant, il nous échappe, le bougre.

Balandier : Vous êtes là, pourtant...

Commissaire : On a suivi les indications... Les lucioles électriques, ce sont les réverbères. Trois rues seulement arrivent aux lignes à haute tension et une seule maison a des volets verts. Rien de sorcier.

Blandier : C'est ce que je dis... Dans les films, les tueurs qui laissent des messages les rendent exprès peu compréhensibles pour mettre la police dans l'embarras. Là, non... De la simplicité. On dirait une personne normale, non un esprit supérieur comme vous l'avez dit – et comme la presse le répète.

Commissaire : Oui, enfin, toujours est-il qu'il nous laisse avec un troisième cadavre sur les bras et on n'a pas une piste. Faut quand même que ce ne soit pas un demeuré pour s'en sortir aussi bien. Pour moi, ce tueur est machiavélique.

Blandier : On sait qui est la victime ?

Commissaire : Bernard Bourambeau. On ne sait pas grand-chose de lui. Cinquante-trois ans. Pas de boulot pour le moment, d'après les voisins. Pas de famille, pas de femme. En tout cas, pas de visites. Sortait peu. Pour les courses et chercher un boulot, probablement. Calme. Chez lui tous les soirs. C'est à peu près tout ce que l'on a. Même profil que les autres.

Blandier : Des personnes solitaires aussi ?

Commissaire : Oui. Une femme de soixante-douze ans et un homme de la soixantaine. Il doit les choisir pour qu'il ne se défende pas...

Blandier : Et la cause de la mort ?

Commissaire : Injection de poison, comme les autres.

Blandier : Intéressant... Quelle sorte de poison ?

Commissaire : Inconnu. A la première victime, on a cherché, on n'a rien trouvé. Quand on a vu le second cas arriver sans rien trouver de plus, on a étendu les recherches à toute sorte de poisons rares, sans succès. Indécelable.

Blandier : Et comment savez-vous que c'est un poison ?

Commissaire : Le légiste a trouvé une trace de piqûre dans le bras.

Blandier : Oh... Et c'est un poison de quel genre ? Lent ? Rapide ?

Commissaire : Rapide. Il donne une crise cardiaque à la victime.

Blandier : Et la mort remonte à quand ?

Commissaire : Quatre ou cinq jours. On en saura plus après l'autopsie.

Blandier : Et vous avez reçu la lettre quand ?

Commissaire : Ce matin.

Blandier : Ce matin...

Commissaire : Voilà. Allez trouvez un tueur qui ne laisse aucun indice avec un poison inconnu... Et qui nous nargue, avec ça !

Blandier : Comment le tueur est-il entré ?

Commissaire : Par la porte. Il semblerait qu'il l'ait crocheté. On n'en est pas sûr.

Blandier : Vous n'en êtes pas sûr ?

Commissaire : Disons qu'il y a des traces de crochetage qui laisse penser que c'est comme ça qu'il s'est introduit. Mais dans les trois cas, le locataire n'était pas le premier. Ça peut dater d'avant – même si nous n'avons retrouvé aucune plainte pour ces lieux.

Blandier : Voilà qui est étonnant...

Commissaire : Ah ! Vous avez l'œil qui pétille, Blandier ! Ça m'a manqué !

Blandier : Voilà un homme qui vit seul... On crochète sa porte mais rien dans la pièce laisse à penser qu'il se soit débattu. On rentre chez lui par effraction et ça ne le gêne pas. Il se laisse faire. Ou alors, c'est quelqu'un qui connaît mais vous me dites que c'est un homme solitaire. Comme les deux autres victimes...

Commissaire : C'est vrai que c'est étrange...

Blandier : Plus qu'étrange. Soit ils attendaient tous une personne payée pour les tuer – ce qui ne doit pas être le cas, vous m'auriez parlé d'un virement d'argent. Et puis sans emploi, avec

le peu qu'il semble avoir, non. Soit c'est une personne connue des trois... Peu probable. Soit...

Commissaire : Soit ?

Blandier : Et puis ce poison, me gêne... Indécelable malgré tous les tests... Et les victimes habitent toutes non loin les unes des autres... Non, pour moi...

Commissaire : Eh ! Bien allez-y, Blandier !

Blandier : Une solution me paraît évidente mais tellement étrange...

Commissaire : Dites-la donc, enfin ! Ne faites pas jouer mes nerfs plus longtemps !

Blandier : Pour moi, ce poison n'existe pas. Ce ne sont que des crises cardiaques. Rien de plus. La personne meurt... Seule. Personne ne s'en inquiète. Sauf une personne. La même à chaque fois. Qui entre par effraction, laisse une trace de piqûre pour que vous vous intéressiez à l'affaire et vous envoie des messages pour que trouviez le défunt. Sinon, pourquoi autant de temps entre la mort et la lettre ? Il l'aurait tué il y a cinq jours et n'aurait prévenu qu'hier ? Non, il faut qu'il se soit aperçu de la mort de la personne après quelques jours et vous prévenir dans la foulée... Pour que ce soit quelqu'un qui voit autant de gens solitaires, il faut que ce soit... Une personne normale... Quelqu'un qui relève le gaz ? Un livreur de pizzas ? ... Le facteur ! Bien sûr ! Un facteur qui découvre ces gens morts dans la solitude et qui veut qu'on les trouve ! Patron, pour moi, ce n'est pas un tueur en série mais un facteur qui veut nous prévenir de décès dont tout le monde se moque ! Il reste à trouver qui fait cette tournée...

Commissaire : Tout cela paraît si logique quand vous l'expliquer... Et la piste est intéressante... Je ne sais pas quoi dire...

Balandier : Peut-être : « Allons au bureau de poste » ?

Commissaire : Allons au bureau de poste

** Pour plus de détails sur la déclaration à la SACD, rendez-vous sur mon site
<http://ericbeauvillain.free.fr>*